

LE JOUR, 1948
15 MAI 1948

LE TOURNANT DECISIF

C'est avec sang-froid que la situation en Palestine doit être maintenant considérée. L'Angleterre officiellement partie, la responsabilité de l'ONU demeure et, par elle, celle des Etats-Unis et de l'Angleterre. On a beau vouloir se laver les mains d'un problème comme celui-là, on ne faut pas croire aux gens que les intérêts de l'Empire britannique et ceux des Etats-Unis ont subitement cessé d'être primordiaux dans ce coin du monde.

Dans un document conjoint, pour prendre congé peut-on dire, le Foreign Office et le Colonial Office ont déclaré que « le Gouvernement britannique avait cherché sans succès pendant 27 ans à réconcilier les Juifs et les Arabes et à préparer le peuple de Palestine à l'autonomie ». Ce langage qui a toute l'apparence du généreux et de l'humain mériterait d'être commenté longuement. Nous réduirons pour notre part le commentaire à sa plus simple expression. Pour nous, les Anglais circonvenus, séduits et induits en erreur, ont fait ce qu'ils ont pu pendant 27 ans pour que le nombre des Juifs augmente le plus possible en Palestine, préparant ainsi non point le peuple de Palestine à l'autonomie mais le peuple juif à la souveraineté. Les hommes d'Etat britanniques ont vu dans l'Etat juif en puissance, un point d'appui permanent. Les chiffres, les faits, l'histoire de la Palestine durant 27 ans attestent cela. On récolte ce qu'on a semé. La déclaration Balfour, interprétée de façon arbitraire et déraisonnable a porté des fruits vénéneux. Tout le monde actuellement en est empoisonné.

Mais les intérêts des Anglo-Saxons sont encore plus considérables, en Palestine et dans le voisinage, aujourd'hui qu'hier. Il faudra donc qu'à travers l'ONU, ou en dehors de l'ONU, une politique se fasse qui aboutisse à l'ordre. Une telle politique ne peut plus s'exprimer utilement que par une pression décisive sur les Juifs. Si les Etats-Unis et l'Angleterre la font ils seront bien inspirés. S'ils ne la font pas, ils seront contraints d'intervenir quand même dans des conditions encore plus désagréables, et d'agir directement pour éviter des événements beaucoup plus graves.

On devient sentencieux dans la difficulté : quand le vin est tiré, il faut le boire. Les Puissances qui se disent mondiales, qu'on reconnaît pour telles et qui ont tout gâté, doivent maintenant dénouer le nœud en Palestine. Il est vrai qu'elles se divisent elles-mêmes en deux camps et qu'elles sont au pire, entre elles..

Au Liban surtout, c'est du sang-froid et de la logique qu'il faut. Le Gouvernement ne peut évidemment pas dire tout ce qu'il fait mais nous espérons qu'il ne commettra pas d'erreur. Nous devons cependant faire remarquer que la partie est extrêmement délicate et que cette heure reste malgré tout, dans l'intérêt de tous les pays arabes et sans exclure le recours à la force, celle d'une politique et d'une diplomatie clairvoyante.